

Pâques b
5 avril 2015



Pistes de réflexion

- M'est-il arrivé de me lever de grand matin pour admirer un lever de soleil, pour accomplir une action qui me tient à cœur, pour lire... écrire... ?
- L'aube a-t-elle une signification pour moi : le calme, la fraîcheur, l'air, la lumière naissante, le chant des oiseaux, le monde s'éveille. Un temps donné unique, exclusif et personnel...
- Aller au cimetière est-il une démarche paisible par la proximité de la personne disparue ?
- Ou je redoute le cimetière : rappel de la mort du disparu, réflexion sur la mort ou sur ma propre mort ?
- Suis-je prêt à courir, que suis-je capable de faire par amitié ou amour ?
- Quelle différence je fais entre regarder et voir ?

- Marie Madeleine ne craint pas les ténèbres pour retrouver son Seigneur... est-ce que je traverse les ténèbres/épreuves sans crainte sûr de l'amour du Seigneur ?
- Ai-je trouvé une personne dans l'église pour exprimer mes doutes, mes réflexions comme Marie Madeleine auprès des disciples ?
- Le disciple bien-aimé court plus vite... suis-je pressé de retrouver le Seigneur, suis-je bouleversé par sa passion, par son mort ?
- La foi c'est croire sans voir... sur quoi est construite ma foi ?
- Est-ce que je crois vraiment à la résurrection du Seigneur? Est-ce que cela change quelque chose dans ma vie ? Est-ce une source de joie ?
- Suis-je persuadé d'être ressuscité avec le Seigneur ? Qu'est-ce que cela change dans ma vie ? Nous sommes tous ressuscités avec le Christ...
- Seul le Père voit ce que le Christ réalise par la Croix... Est-ce que je sais offrir/donner/service en silence ?

Trois petits mots à méditer

Voir, croire, résurrection

Prière conclusive

Père, je ne peux qu'être surpris par la vie du Christ, interpellé par sa souffrance, ébloui par le don de sa vie. Je ne sais pas aimer comme tu aimes, comme le Christ nous a aimés, or l'amour est la base de la foi.

Oui, Seigneur, je crois que Tu es la résurrection et la vie, mais fortifie ma foi que je ne perde jamais l'Espérance, amen.

Christ est vraiment ressuscité
Alléluia !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20,1-9

1Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. 2Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

3Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. 4Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. 5En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. 6Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, 7ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.

8C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. 9Jusqu'à là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Il va bien nous falloir tout le temps pascal, toute la pédagogie de Dieu, marcher d'apparition en apparition dans les évangiles, pour que nos yeux s'ouvrent, laissons-nous surprendre par la Résurrection.

Nous n'avons pas encore totalement compris la Résurrection ; nous n'avons pas encore totalement vu en quoi « *d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts* ».

« *Avec le Christ ressuscité, nous serons tous appelés à « un nouvel art de vivre* », comme aimait à le dire le cardinal Lustiger.

Ce « *n'ayez pas peur* », qui résonnera à nos oreilles lors de la Vigile pascale, ne signifie pas seulement : « *cessez d'être effrayés* » ; cela signifie aussi « *ne soyez plus soumis aux peurs qu'éprouvent tous ceux qui ne connaissent pas Dieu* ». À tous ceux qui veulent vivre de leur baptême, en enfant de Dieu, la peur sera maintenant étrangère, car le Christ nous a acquis la paix ; et personne ne pourra nous la ravir.

Alors que la victoire est certaine, que la Résurrection sera là, ce « combat » de la foi ne sera pas terminé. Le Christ nous a ouvert un passage ; il nous reste à présent à faire notre propre Pâques : la nôtre !

Il nous faut choisir résolument la Résurrection ; il nous faudra décider d'entrer, à nouveau, dans la Vie, dans la joie, dans la paix.

Nous débiterons ainsi un nouveau *carême*, un nouveau chemin : nous marcherons vers la Pentecôte. Tout le temps pascal va désormais être tourné vers cette fête : 50 jours de marche ; mais non plus une marche dans le désert, mais une marche dans la joie de la Résurrection, dans la foi de la Résurrection, pour entrer dans cette confiance : « *d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts* ».

Le temps pascal sera donc le temps de notre propre combat : il va nous falloir choisir la Résurrection avec Jésus ! C'est aussi cela le baptême : repartir de l'Écriture, de la parole de Dieu, pour entrer dans cette foi de la Résurrection. Alors seulement nous pourrions être à l'image de Jean : « *il vit et il crut* ». C'est maintenant qu'il nous faut mettre en pratique tous ces efforts auxquels nous nous sommes essayés en carême. Honnêtement, cela serait très facile si la résurrection n'était qu'un rêve qu'on fait quand tout va mal et qui se réaliserait enfin.

Mais les chrétiens ne sont pas des hommes du rêve, mais des hommes de l'incarnation, du vrai, du réel. Jésus, après sa résurrection, appelle ses disciples à retourner en Galilée, c'est-à-dire dans leurs lieux quotidiens. Les disciples, nous-mêmes !, vont donc continuer ; ils vont tout recommencer ! Recommencer à prêcher, recommencer à guérir les malades, recommencer à marcher sur les chemins des hommes, recommencer à évangéliser. Mais plus rien ne sera comme avant : ce sera sans Jésus physiquement ; mais avec Jésus ressuscité ! Désormais, ce sont eux qui sont appelés à vivre de la grâce de la résurrection, ils sont appelés à manifester aux yeux du monde ce qu'est un fils de Dieu, un baptisé

Père Cédric Burgun

Vivre déjà en ressuscités ? Cela commence quand on est tout petit : c'est par exemple apprendre dès l'enfance à ne jamais dire à un copain ou à une camarade le surnom qui l'humilie ou la moquerie qui le blesse.

Vivre déjà en ressuscités ? C'est dire tout le bien que l'on pense des autres et s'interdire à jamais de colporter les ragots de trottoirs, les médisances et les calomnies. Il n'y en a vraiment pas besoin.

Vivre déjà en ressuscités ? C'est servir la vie surtout si elle est sans défense, embryonnaire, handicapée, malade, vieillissante et apparemment inutile.

Vivre déjà en ressuscités ? C'est trouver la vie plus belle avec toutes les couleurs de nos peaux d'hommes et de femmes. Je n'oublierai jamais la célèbre parole d'une petite fille métisse : « Les hommes, c'est comme les fleurs, c'est plus joli avec toutes les couleurs ! ».

Vivre déjà en ressuscités ? C'est respecter les croyants de toutes les religions, même si chaque baptisé qui a reconnu dans le Christ toute la beauté possible de l'homme et toute la beauté de Dieu a comme l'obligation intérieure de partager avec tous la grâce de sa foi et de la proposer.

Vivre déjà en ressuscités ? C'est dans le même temps lutter contre le péché et aimer le pécheur quitte à l'affronter. C'est ne jamais désespérer de qui que ce soit. C'est croire que le plus grand des coupables peut se convertir et devenir – pourquoi pas – un vrai saint.

Vivre déjà en ressuscités grâce au Christ ? Dans la force de l'Esprit, c'est faire du ciel sur la terre avec ses bras.

Avec toute l'Eglise fragile du matin de Pâques, Jean qui croit, Pierre pas fier, Marie-Madeleine qui pleure et Thomas qui doute ;

c'est découvrir à quel point seuls les saints transforment la jungle des forts en jardin pour tous ;

c'est choisir de vivre autrement dès maintenant, comme des hommes et des femmes appelés à leur propre résurrection, « destinés à la vie éternelle » (Ac 13,48), et croire, malgré Woody Allen (...« l'éternité, oui... oui... c'est long... long... surtout vers la fin »...) que le Père veut pour chacun de nous, comme pour son propre Fils, un bonheur inimaginable et sans limite.

A tous et toutes, belle et bonne fête de Pâques !

Mgr Garnier, évêque de Cambrai

Notre site : lesfraternitesdelaparoie.fr